Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: 1 (1968)

Heft: 3

Artikel: Hommage à Edmond-Henri Crisinel, 1897-1948 : la voix du poète...

Autor: Crisinel, Edmond-Henri

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-869804

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HOMMAGE
A
EDMOND-HENRI CRISINEL

1897 - 1948

La voix du poète . . .

Les Chitinel sont originaires de Denezy, village à l'écart des grandes routes, dans le verdoyant vallon de la Lembaz, affluent de la Broye. Je n'ai jamais vu Denezy qu'une fois, ~~[illegible]~~, lors d'une fête communale qui rassemblait tout un essaim de mes homonymes, dont un préfet, un ancien député et syndic, des conseillers de diverses sortes, beaucoup d'agriculteurs, ~~[illegible]~~ un cafetier, et ~~[illegible]~~ les festivités de cette ampleur sont rares dans ce coin de pays retiré, qui n'aura peut-être tout l'on. On ne s'étonnera pas si j'avoue que l'on fit presque débauche de boisson et moi, — resté jusqu'alors d'une sobriété assez austère, — non moins que les autres, sinon davantage. Sans faire sensation, j'étais un

peu le point de mire, l'oiseau de passage qui vous change des merles et des étourneaux; on voulait voir ce jeune Critinal venu de Lausanne et dont une enquête avait désigné le village, à une époque indéterminée. Pourquoi? Je voudrais le savoir. Les papiers de famille ni la tradition orale ne me renseignent là dessus. Ce qui est certain, c'est que mon grand-père était vigneron à Môtier, dans le Vully fribourgeois, sur la rive occidentale du lac de Morat. Il y avait pris femme, une Vulliéraine, née Guillod, assez nombreux de biens, en vigne et en immeubles. Je tiens de maman que ma grand'mère Critinal, alors veuve et d'un âge avancé, avait partagé, de son vivant, ses propriétés entre ses quatre ou cinq enfants, filles et garçons. Mon père, Henri Critinal, reçut en propre un domaine sis à Faoug, sur l'autre bord, avec une maison d'habitation assez

quelques argents ci et là dans l'alen-
tour. Ma grand'mère continua
d'habiter chez l'une de ses filles à
Rôtier, mais on lui fit tant de
petites misères et de vexations, com-
me de lui cacher le pot de lait,
la miche de pain, le beurre et les con-
fitures sur le plus haut placard
du buffet de cuisine pour, de guerre
lasse ~~et sentant la fin prochaine~~, elle prit
le parti de s'échapper et traversa le lac en
bateau à rames, avec la complicité
d'une batelière qui elle avait mise
dans le secret. C'était par une
brumeuse matinée d'automne. La
pauvre femme alla se réfugier chez
ma mère qui, toujours accueillante
aux malheureux, la reçut à
bras ouverts. Ma grand'mère mou-
rut à peu de temps de là, d'une
flexion de poitrine comme on disait
alors, probablement contractée dans sa

fuite. ~~de petite vieille frappée dans~~ ~~son affection de mère, ou dans la~~ ~~fierté de vieillard, tantôt et brusquement~~ J'aime à m'imaginer ce départ précipité, longuement remâché, — ce ne fut d'abord sans doute qu'un vague projet maintes fois repris et abandonné, — jusqu'au geste brusque, à la petite phrase dépit-donne, à l'appoint fourni par les vents défavorables et l'humeur, tout cela qui soudain donne le branle, provoque l'impulsion irrévocable. J'accompagne du regard le bateau fugitif dans sa longue traversée d'un lac qui n'est jamais plus beau qu'à la chute des feuilles.

Notice : Les pièces suivantes sont les fragments d'un recueil de poésies qui fut envoyé par l'auteur à feu reconstitué de mémoire, ce qui explique les trous laissés et les incertitudes de la forme. Je n'y porterai la dernière main que si l'occasion se présente de les publier un jour.

H. C.

I

Tête d'Or:

O mon grand cœur coupable amoureux de vertige!
Vn crépuscule ainsi flambait le ciel d'alors
Quand ma tête, éblouie, hésita sur sa tige....

--- Puis je dressai mon front superbe et baqué d'or
Vers ces cuivres d'en-haut
Pour l'immortaliser en un saint masque d'or...

Cependant — quel démon m'insufflait sa démence?
— J'eus cet affreux désir de chuchoter au Soir
Le secret dévorant qui sur mes lèvres dance...

Lèvres folles! Silence! silence! silence!...

Zurich Juin 1918

Henri Guisan

II

Reliquia Tragoediae :

Tous les parfums, tous les parfums de l'Arabie...
O mort, ô mort, l'enfer est sombre et j'ai péché.
Nul pardon. Nul espoir. Tous les parfums d'Asie...
(Je voudrais être sûr de n'avoir pas rêvé)
... Rien ne dissipera l'odeur triste du crime,
O soupirs plus profonds qu'un silence d'abîme...
Demain, je descendrai, demain, vers l'eau d'une fleuve,
D'un fleuve où tout l'hiver des chiens maigres s'obstinent,
Demain, qu'importe si demain, morne et sanglant,
Je laisse enfin ma mère avec ses cheveux blancs.

Henri Critinel

III

Rire

Si vous dites que j'ai versé
Des pleurs de douce repentance,
Si vous dites que j'ai bercé
Mon cœur d'une prière intense,

Si vous dites que j'ai trahi
Les musiques de ma luxure
Bénie, et que j'ai
Le vin de ma vendange impure,

Si vous dites que j'ai brisé
Mon orgueil au pied du Calvaire,
(O Maître) et que j'ai renié
L'œillet de ma folie amère,

Si vous dites ces choses saintes!
Divins aveux! sanglots divins!
Soupirs de femme ardente aussi;
Ha! si vous dites ces choses saintes!

Vous mentez, à mid chaud de mes lèvres,
Vierges folles: ce soir d'été
Ah! mal ~~fait~~ ~~regret~~ remords[1], ce soir funeste:
Rien qu'un rire égaré — dans le soir ...

Zurich juin 1918

Henri Guigonnet

1) version primitive et définitive: ah! mal frisson...

IV

Epilogue.

Moi qu'un dieu tout l'été couronna de pavots,
De ses vases païens décantant les ivresses,
Oh moi qu'un dieu d'enfer fit crier de détresse
Lui martelant mon front de rires et de rythmes....

(Manque une strophe.)

O mes sanglots mourant dans les plis de vos soies,
~~De vos soies~~
Châles venus de Chine où battait ma terreur...
Tant de stupre! d'orgueil! de phénétique honneur!
Ha! je suis dieu... crié-je, en mordant l'or des soies....

Epilogue (suite et fin)

Et me voici pourtant docile à tous les vins
De décadence : oubli, doute, langueurs, paresse ;..
Et voici que à ma tête un cri monte et me blesse :
Je ne suis pas du Ciel ô lourd sommeil de bête.

Frutt août 1918

Henri Cristinel

Edmond-Henri Crisinel et Nathalie Sabsovitch
aux alentours de 1915-1916.

L'œuvre telle qu'en elle-même . . .

« Souvent, en relisant ces vers, j'éprouve un sentiment pénible. Par analogie, je pense par exemple à un père qui serait déçu par son enfant. Mais si ces poèmes ont quelque valeur, ce que je crois, n'est-ce pas précisément parce qu'ils ne pouvaient être différents, quitte à déplaire ? L'artiste doit reprendre à son compte la parole du savant : « *Je ne puis autrement...* » en acceptant délibérément tous les risques que cela comporte : répulsion, indifférence, incompréhension, si ce n'est pire. Il doit s'accepter lui-même, être fidèle à sa mission, en renonçant, s'il le faut, à tout ce qui, pour les autres, fait la douceur de vivre. Conception ascétique, il est vrai, mais que je crois bonne pour tous ceux qui ont quelque chose d'*essentiel* à dire. »

Edmond-Henri Crisinel à Nathalie Sabsovitch
à propos du *Veilleur,* 15 février 1940.